



Intervention de Serge Barcellini

Journée des Tirailleurs sénégalais à Marseille le 23 aout 2021

Les monuments et les hommages rendus aux tirailleurs sénégalais sont depuis 1918, le reflet des politiques coloniales de la France, de leur évolution, de leur affirmation et de leur remise en cause.

Il y eut d'abord un temps où les tirailleurs sénégalais s'intégraient dans la mémoire d'une France qui se vivait grande (1918/1952).

Les sigles de leurs régiments sont inscrits sur les monuments et les plaques dans une volonté d'intégration militaro-républicaine (ex. Douaumont).

Rares sont les monuments centrés sur les origines ethno-nationales des combattants comme à la Teste (Gironde) à Toulon et surtout à Reims où le monument érigé en 1924 rend hommage aux héros de l'armée noire. Quant au versant religieux les tirailleurs sénégalais sont généralement inhumés sous des stèles musulmanes.

Puis vint le temps des ruptures de la grande France (1950-1975)

Une rupture que l'inhumation au Mont Valérien, lieu gaullien par excellence, d'un tirailleur sénégalais parmi les 15 combattants choisis pour symboliser la France au combat tente de masquer en faisant oublier les massacres des tirailleurs sénégalais par les armées allemandes en 1940.

Le souvenir de la politique raciale conduite par ces armées n'a été que chichement honoré essentiellement par les communes à Clamecy (Nièvre), à Lyon et surtout à Chasselay (Rhône) où un cimetière rassemblant les dépouilles de 188 soldats sénégalais massacrés le 18 juin 1940 a été créé par un seul homme en 1942.

Bien peu de lieux alors qu'entre le 10 mai et le 25 juin 1940 24 271 tirailleurs sénégalais furent tués ou portés disparus sur 64 299 engagés – 4 tirailleurs sénégalais sur 10 tués ou massacrés en un mois et demi. Le silence qui entoure cette réalité marque le temps de la décolonisation.

Depuis 1975, et la cérémonie d'aujourd'hui prend place dans ce troisième temps long, la mémoire des tirailleurs sénégalais répond à une utilisation plurielle.

- Celle du combat pour l'égalité des droits des combattants à travers l'exigence de la décristallisation des pensions.
- Celle du combat pour la vérité de l'histoire à travers la création du monument de Fréjus inauguré en 1994 qui porte la dédicace de Léopold Senghor « Passant, ils sont tombés



fraternellement unis pour que tu restes français » et surtout à travers la commémoration du débarquement de Provence où sont désormais associés les représentant des Etats d'Afrique.

- Celle du combat pour l'inscription de l'histoire des tirailleurs dans l'histoire avec un grand H des nations africaines combat dont le Sénégal donne un exceptionnel exemple.
- Celle du combat enfin pour les droits de l'homme à travers la ré-inauguration en 2013 du monument de Reims détruit par les allemands en 1940, et surtout par la multiplication des cérémonies organisées sur la nécropole de Chasselay.

Hier les tirailleurs sénégalais s'intégraient dans l'histoire coloniale, aujourd'hui ils sont des passerelles entre l'histoire de la France et celle des nations africaines.

Ils sont des symboles essentiels de notre histoire commune.

A nous de nous en souvenir

A nous d'en porter la mémoire.